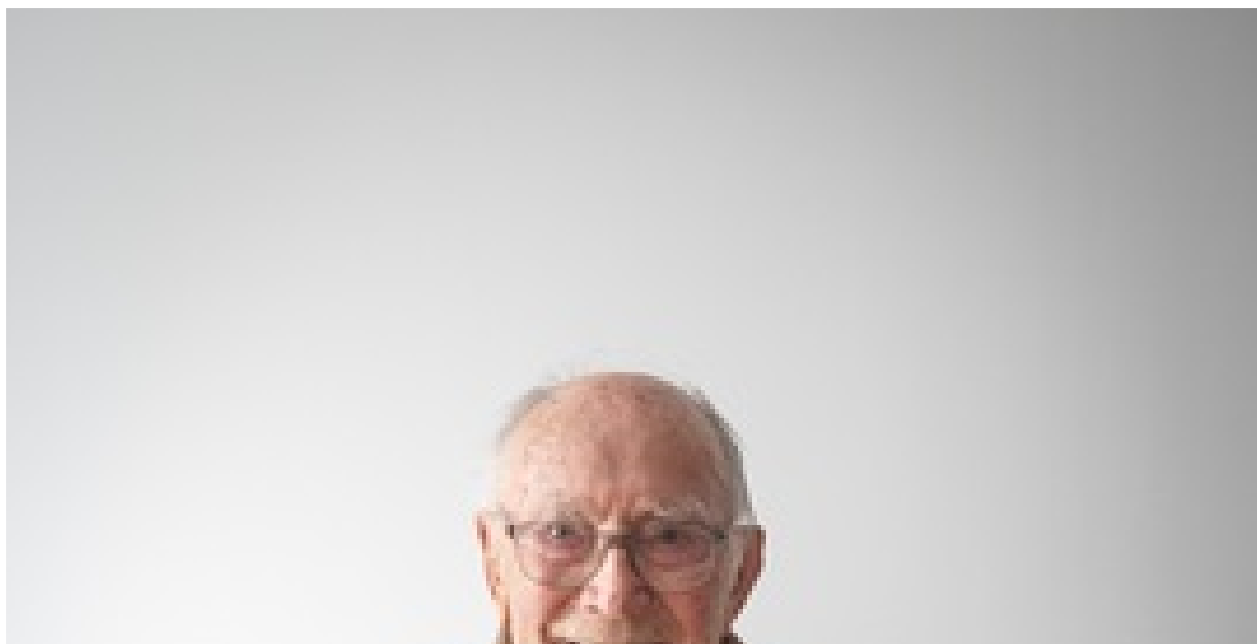


Comme la Route du Rhum ou la Transat Jacques Vabre, la Route des Terre-Neuvas est empreinte d'histoire.

Une course qui a du sens

Mise à jour le 15 juillet
2024





≡ Un événement nautique qui prend racine dans l'histoire

Jules Ohier, ancien Terre-Neuvas

Jules Ohier a été Terre-Neuvas pendant deux ans. Il est très probablement le dernier témoin à avoir vécu une campagne de pêche sur un voilier.

À 91 ans, Jules Ohier se souvient avec détails de ses deux années de Terre-Neuvas. Tout a commencé par hasard.
« J'étais copain avec le fils du capitaine du navire le Lieutenant René Guillou. Un de ses quatre novices a été appelé au service militaire. Il m'a alors proposé de partir avec lui et a demandé l'accord de ma mère. Elle était catastrophée, mais a fini par accepter. Pourtant, les Terre-Neuvas n'avaient pas la cote auprès des agriculteurs... » Le jeune garçon, lui, voit dans cette proposition l'opportunité de sortir de son univers.

Huit jours plus tard, le 14 mars 1950, Jules Ohier, 17 ans, embarque à Saint-Malo. Ce fils d'agriculteur de Pleslin-Trigavou voit et monte pour la première fois sur un bateau, le Lieutenant René Guillou, un trois-mâts de 70 m de long et de 36 m de hauteur. Il ne remettra les pieds sur la terre ferme que six mois plus tard, le 21 septembre.

<https://www.saintbrieuc-armor-agglo.bzh/sortir-et-decouvrir/faire-du-sport/lambition-nautique-de-la-baie-de-saint-brieuc/route-des-terre-neuvas/une-course-qui-a-du-sens?>

« J'ai eu le mal de mer pendant une journée », sourit l'ancien Terre-Neuvas. À bord, il est le plus jeune. A-t-il peur ? Pas vraiment. « *On s'attendait à tout et j'ai vécu cette expérience comme un enfant. J'étais un enfant !* » La traversée dure 15 jours. Vingt-quatre heures avant d'arriver à Terre-Neuve, « on s'est pris une banquise dans laquelle nous sommes restés bloqués deux jours », raconte Jules Ohier. « *Tout le monde pensait que le bateau était perdu et le village entier avait caché les journaux à ma grand-mère* », poursuit Sylviane, la fille aînée de Jules Ohier.

Une fois rendus à Terre-Neuve, les marins partent à deux sur des doris, petits canots en bois, pêcher la morue. Les novices restent sur le Lieutenant René Guillou pour récupérer le poisson. « *Il fallait compter les poissons, enlever la tripaille, couper la tête, trancher la morue avant qu'elle soit jetée à la cave où deux gars la salaient... Restait ensuite à nettoyer le sang.* » Jules Ohier se souvient précisément que 530 000 morues sont pêchées pendant cette campagne car les marins sont payés «à la part».

Le rythme est intense. « On travaillait jusqu'à 20 heures par jour. » Les conditions de vie sont rudes. « *On était 53 à bord tous serrés les uns contre les autres.* » La nourriture arrive de Terre-Neuve en bateau tous les mois. « *Il faisait froid, mais beaucoup moins qu'au Groenland* » où le jeune homme se rend plus tard, durant cette campagne.

« *Au retour de Terre-Neuve, le voilier a essuyé une effroyable tempête. Il y avait des lames de fond de 17 m de haut* », raconte Jules Ohier qui a ainsi frôlé la mort à deux reprises.

Cela ne le dissuade pas d'embarquer de nouveau l'année suivante, cette fois, sur un chalutier, Le Pingouin. « *Je suis parti de février à fin mai, de juin à septembre et de septembre à novembre. On avait juste une pause d'une semaine à Saint-Malo et on repartait.* »

En 1952, il refuse l'embarquement pour rester aux côtés de sa mère. « *Un de mes deux frères faisait son service militaire en Allemagne.* » Il intégrera ensuite la marine marchande et finira sa carrière de marin sur les pétroliers Shell. Il rejoindra, enfin, en 1967, la blanchisserie montée, à Saint-Cast-le-Guildo, par son épouse. Entreprise à laquelle le couple ajoutera une droguerie-quincaillerie.

S'il n'en fait pas de cas, ses deux années de Terre-Neuvas ont marqué l'existence de Jules Ohier. « *Elles m'ont inculqué le goût du travail et de l'effort.* » Elles lui ont aussi permis de rencontrer la mère de ses six enfants. « *Elle était la fille d'un dorissier avec qui j'avais sympathisé. Il me l'a présentée, mais je l'avais déjà repérée sur le bac à Dinard...* »

C'est donc par le sang et par leurs rapports à la mer que Bretons, Saint-Pierrais et Miquelonnais sont liés. « La Route des Terre-Neuvas va raviver des souvenirs dans beaucoup de nos foyers, assure Philippe Paturel. L'intérêt pour cette course est tel, que nous n'avons eu aucune difficulté à trouver des habitants prêts à loger, pendant une semaine (avant le top départ), les skippers et leurs teams. »

Pour Saint-Pierre-et-Miquelon, la Route des Terre-Neuvas est aussi l'occasion de mettre un coup de projecteur sur son archipel et de développer son activité de plaisance et de tourisme. « Le port de Saint-Pierre a les capacités de devenir une escale pour la grande plaisance. » Quant aux attraits touristiques, ils sont multiples. « Notre territoire est encore très préservé et est riche d'une biodiversité exceptionnelle tant au niveau des paysages (forêts boréales, lacs, marais, tourbières, landes et toundras) que de la faune (macareux, baleines à bosse, phoques, orques, chevaux en liberté...). »

